

1856

Le 14 mars, naissance de George Daniel de Monfreid à Paris ou à New York¹. Il est le fils de Marguerite Barrière (1822-1903), appelée Caroline (fig. 1), originaire de Bordeaux et d'un père inconnu, probablement Gédéon T. Reed².



Fig. 1. Anonyme, *Caroline Barrière*, photographie, vers 1860. Carcassonne, archives départementales de l'Aude, fonds Henry de Monfreid³

1859

George Daniel et sa mère vivent à Paris, au 7 rue de l'avenue Dauphine⁴.

1860

George Daniel et sa mère se rendent dans les Pyrénées afin de profiter des bienfaits des cures thermales, à Vernet-les-Bains en 1860 et 1862 et à Amélie-les-Bains en 1861⁵.

1863

Caroline Barrière achète, grâce au soutien financier de celui qui sera appelé « L'oncle Reed », le domaine de Saint-Clément à Corneilla-de-Conflent (Pyrénées-Orientales) et George Daniel et sa mère s'y installent⁶.

1864-1868

Éducation au pensionnat protestant de Champel, dans un faubourg de Genève, en Suisse⁷. Il revient au domaine de Saint-Clément pendant les vacances⁸.

1868-1870

Interne au Petit Lycée de Montpellier. Demeure à Saint-Clément durant la guerre de 1870⁹. Il passe ses vacances à Collioure et se lie d'amitié avec Ernest Cros (1857-1946)¹⁰.

LES ANNÉES DE FORMATION (1872-1878)

1872

À Paris, il prépare l'École centrale en suivant les cours de l'institution Jauffret. Après le baccalauréat, il renonce à entreprendre des études supérieures et se consacre à la peinture¹¹.

1873

Monfreid suit les cours à l'Académie Julian (fig.2)¹². Il occupe un logement à Montparnasse, rue d'Assas, dans le VI^e arrondissement¹³.



Fig. 2. Louis David Mouillet (?), *Portrait de George Daniel de Monfreid (?)*, plaque de verre, vers 1873-1880. Paris, musée d'Orsay



Fig. 3. Louis David Mouillet (?), *Portrait d'Amélie de Monfreid (?)*, plaque de verre, vers 1879-1880. Paris, musée d'Orsay



Fig. 4. George Daniel de Monfreid, *Portrait d'homme d'âge mur*, 1876, Narbonne, musée d'Art et d'Histoire

1874

Fréquente l'Académie Julian. Des ennuis de santé le conduisent à La Franqui, près de Leucate, pour y prendre des bains de mer. Il y rencontre Marie-Émilie Bertrand appelée Amélie (fig. 3)¹⁴.

1876

Monfreid peint le *Portrait d'homme d'âge mur*, sa toile la plus ancienne en l'état de notre connaissance du corpus (fig. 4).

1877

Le 22 octobre, mariage de George Daniel avec Amélie Bertrand à Paris à la mairie du X^e arrondissement. Ils habitent rue d'Assas et passent l'été à La Franqui et à Saint-Clément (fig. 5)¹⁵. Monfreid expose pour la première fois au Salon de Toulouse et au Salon des artistes français à Paris¹⁶.



Fig. 5. Anonyme, *Portrait de la famille Bertrand à La Franqui (?)*, plaque de verre, 1881. Carcassonne, archives départementales de l'Aude, fonds Henry de Monfreid



Fig. 6. Gustave Lévy, *Portrait de George Daniel de Monfreid à 22 ans*, reproduction, 1878. Paris, documentation du musée d'Orsay

1878

George Daniel participe à l'exposition de la Société des Amis des Arts de Nancy¹⁷. Il se fait photographier par Gustave Levy (fig. 6)¹⁸.

PEINDRE LA NATURE (1879-1887)

1879

Le 14 novembre, naissance d'Henry Léon Romain de Monfreid (1879-1974), fils de George Daniel de Monfreid et Amélie Bertrand, à La Franqui. Le couple s'installe au 31 rue Saint-Placide à Paris¹⁹. Henry reste chez ses grands-parents maternels dans le Midi²⁰. Monfreid achète un petit yacht qu'il nomme « Le Follet » (fig. 7)²¹. Il participe au Salon des artistes français et y expose deux toiles²².



Fig. 7. Louis David Mouillet (?), *George Daniel de Monfreid, à la casquette blanche*, plaque de verre, vers 1879-1883. Carcassonne, archives départementales de l'Aude, fonds Henry de Monfreid²³

1880

George Daniel, toujours résidant entre La Franqui et le 31 rue Saint-Placide, loue un atelier au 12 rue du Moulin-de-Beurre à Paris, dans le XIV^e arrondissement (fig. 8)²⁴. Il participe au Salon des artistes français et y expose deux toiles²⁵. Le Salon des Indépendants, à Paris, refuse un tableau signé Daniel : *Crépuscule en forêt de Fontainebleau*²⁶.



Fig. 8 : Anonyme, *George Daniel de Monfreid dans son atelier 12 rue du Moulin-de-Beurre*, reproduction, vers 1888. Paris, documentation du musée d'Orsay²⁷

1881

Comme à son habitude, George Daniel participe au Salon des artistes français mais également à une exposition de la Société des amis des arts de Pau au musée de la ville²⁸.

1882

Il quitte l'Académie Julian et fréquente à partir de cette date l'Académie Colarossi, où il fait la connaissance d'Émile Schuffenecker (1851-1934)²⁹. Passionné par la voile, il passe tout l'été avec cinq amis sur son bateau « Le Follet » à faire une croisière le long des côtes de Catalogne³⁰. George Daniel est surnommé « le capitaine à la casquette blanche ». Il rencontre au cours de cette année deux personnalités importantes pour sa carrière future, l'écrivain Louis Brouillon, dit Jean de Rotonchamp (1858-1942) et le peintre et sculpteur Aristide Maillol (1891-1944)³¹.

1883

Monfreid achète un bateau plus grand, plus exactement une goélette qu'il baptise, d'après le nom de son épouse, « L'Amélie ». Il passe l'été en mer, entre Saint-Malo et Port-Vendres³².

1885

George Daniel poursuit ses voyages en mer, aux côtés de son épouse Amélie, son fils Henry et son ami d'atelier Raoul Barbin, qui l'accompagnent jusqu'à Alger³³. Ces croisières successives sont évoquées dans le journal de navigation *Le Yacht* pour lequel George Daniel est correspondant et illustrateur en 1883, 1884 et 1885.

1886

Monfreid peint des paysages méditerranéens en travaillant sur le motif, dont : *Vieilles maisons à Corneilla*³⁴. Il expose au Salon des artistes français une toile intitulée *Gorges de Villefranche*³⁵.

1887

En novembre, George Daniel, alors âgé de 32 ans, rencontre Paul Gauguin (1848-1903), de retour de la Martinique, ce dernier étant hébergé chez Schuffenecker, rue Boulard³⁶. Monfreid peint notamment *L'Église d'Angoustrine* (fig. 9).

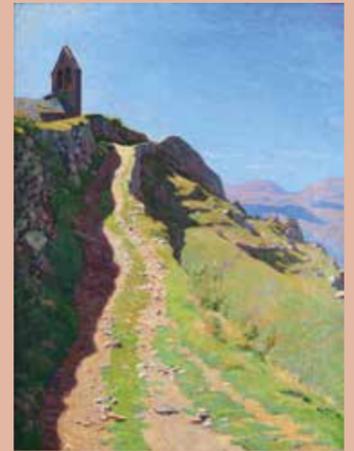


Fig. 9. George Daniel de Monfreid, *L'Église d'Angoustrine*, 1887. Collection privée

PEINTRE DE LA MODERNITÉ (1888-1899)

1888

Monfreid expose deux toiles au Salon des artistes français, dont *l'Église d'Angoustrine* (cat. 25)³⁷.

1889

Monfreid participe, aux côtés de Gauguin, Schuffenecker, Bernard, Laval, Roy, Fauché et Anquetin, à l'exposition de peintures du Groupe impressionniste et synthétiste au Café des Arts, aménagé par Volpini au cours de l'Exposition Universelle de Paris³⁸. Il présente trois œuvres : *Fleurs*, *Paysages*, et *Portrait du peintre* – probablement *Autoportrait à la veste blanche* (cat. 1). Le catalogue de l'exposition reproduit à la page 13 un de ses dessins intitulé *Femme lisant* (fig. 1 et 2, p. 16). George Daniel déménage de la rue Sainte-Placide vers un logement au 151 de la rue Bourgeois et change également d'atelier pour louer le 55 de la rue du Château, dans le xv^e arrondissement de Paris (fig. 10)³⁹. Il rencontre durant cette année sa modèle et future seconde épouse (fig. 11), Annette Belfils (1869-1945).



Fig. 10. Anonyme, *George Daniel et Amélie dans l'atelier 55 rue du Château*, vers 1888-1889. Paris, musée d'Orsay⁴⁰



Fig. 11. Louis David Mouillet (?), *Amélie et Henry de Monfreid dans l'atelier 55 rue du Château*, plaque de verre, vers 1879-1880. Paris, musée d'Orsay

1890

Monfreid voyage à Bruxelles et à Bruges⁴¹. Il expose pour la première fois au Salon des Indépendants sept toiles numérotées de 220 à 226⁴². Il passe l'été en Lozère. Gauguin, à son retour de Bretagne, se dispute avec Schuffenecker chez qui il logeait. Monfreid propose à Gauguin de lui prêter son nouvel atelier 55 rue du Château⁴³. Durant cet automne, Monfreid fait l'acquisition du *Portrait de Stéphane Mallarmé* (fig. 12), première œuvre de Gauguin à entrer en sa possession.



Fig. 12. Paul Gauguin, *Portrait de Stéphane Mallarmé*, 1891. Collection privée

1891

Il expose au Salon des Indépendants quatre paysages et deux portraits⁴⁴. Il séjourne au mois d'août en Lozère où il réalise des paysages. Il entreprend, d'après Annette Belfils, une étude peinte intitulée *La Madeleine* (cat. 47).

1892

Il travaille à des vitraux en étudiant notamment ceux de la cathédrale de Bourges et Chartres (cat. 41). Il décide de se séparer d'Amélie Bertrand, sa première épouse, pour vivre avec Annette Belfils⁴⁵. Il présente six tableaux au Salon des Indépendants, dont *Paysage de Lozère (Vareilles)* (cat. 52), et trois autres au Salon des Beaux-Arts de Béziers⁴⁶. Il fait la connaissance du peintre Louis Paul (1834-1922) et lui dédicace une œuvre (cat. 50)⁴⁷.

1893

Monfreid rencontre probablement Amédée Calmel (1869-1950) à cette période-là (cat. 100). Il expose au Salon des Indépendants⁴⁸. Il part également au cours de l'été, peindre en Espagne et en Lozère quelques paysages. Il s'occupe du retour de Paul Gauguin en lui envoyant de l'argent à Marseille et en l'accueillant dans son atelier parisien⁴⁹.

1894

À partir de cette année-là, Monfreid tient un agenda quotidien jusqu'à la fin de ses jours en 1929. Monfreid et Gauguin se voient très régulièrement en ce début d'année et jusqu'au départ de Monfreid en Algérie à la mi-janvier⁵⁰. Monfreid répond à l'invitation de son ami Raoul Barbin et part avec Annette pour Alger, puis à Tunis au casino

d'Hamman-el-Lif où Barbin et George Daniel réalisent des décorations. En avril, Monfreid expose quatre toiles au Salon des Indépendants⁵¹. George Daniel retourne en mai à Paris, puis, en juillet, il repart à Saint-Clément et à Llançà, en Espagne. Maillol séjourne trois semaines chez lui à cette période. Il retourne enfin à Paris le 28 octobre et déménage son logement au 65 du boulevard Arago dans le xiv^e arrondissement⁵².

1895

George Daniel soutient Gauguin lors de la vente de ses œuvres (49 huiles sur toiles, dessins, gravures), le 18 février à l'hôtel Drouot de Paris⁵³. En avril, Monfreid expose au Salon des Indépendants cinq toiles, parmi lesquelles son *Nu vert* (cat. 74), Gauguin le félicite⁵⁴. Monfreid et Gauguin se voient quotidiennement durant cette période. Leur dernière rencontre a lieu le 9 mai. Monfreid passe chez Gauguin et les deux amis se font leurs adieux. George Daniel part pour Saint-Clément et Gauguin, un peu plus tard, pour l'Océanie⁵⁵. Il exécute à la fin de l'année des moulages pour Raoul Barbin, tâche à laquelle participe également son ami Maillol. Ce travail commencé à Auteuil le conduit jusqu'à Londres⁵⁶. Il assiste ensuite au mariage de Maillol et de son épouse Clotilde Narcis, à Banyuls. Il rencontre probablement Gustave Le Rouge (1867-1938) au terme de l'année⁵⁷.

1896

Comme les années précédentes, Monfreid participe au Salon des Indépendants en présentant notamment le *Portrait de Gustave Le Rouge* (fig. 1, p. 186). Il réalise en février un *Profil de Paul Gauguin* (cat. 4). À la fin mars, il expose au Salon des Indépendants⁵⁸. Il quitte Paris de mai à octobre pour séjourner à Saint-Clément, période pendant laquelle il entame la réalisation du *Calvaire* (cat. 43). Monfreid mentionne pour la première fois dans ses carnets le nom d'Étienne Terrus (1857-1952) et de Gustave Violet (1873-1952), mais l'on sait que leur rencontre est antérieure à cette date⁵⁹.

1897

Année rythmée par la réalisation des moulages du *Calvaire* (cat. 43, fig. 13). Gauguin et Monfreid entretiennent à partir de cette date une correspondance régulière. Monfreid reçoit, le mercredi 28 avril, une caisse de tableaux de Gauguin, envoyée depuis Tahiti avec l'aide du docteur Gouzer⁶⁰. George Daniel participe en avril au vernissage des Indépendants puis passe l'été dans le Midi où il réalise quelques paysages⁶¹. Il accueille les Maillol chez lui pendant quinze jours en raison de leur situation financière difficile. En juin, George Daniel accompagne en vélo Louis Valtat (1869-1952) en forêt de Marly, puis se rend avec lui et George d'Espagnat (1870-1950) au Touquet⁶². Il passe l'été à Saint-Clément et fait une excursion à vélo en Espagne avec son fils Henry. En septembre il passe un séjour en Espagne avec son ami d'enfance Ernest Cros. En novembre, il déménage et installe définitivement son atelier 4 rue Liancourt dans le xiv^e arrondissement de Paris.

1898

Monfreid alterne les séjours entre Paris et le Conflent. En février, il reçoit des toiles de Gauguin et les vend notamment à Ambroise Vollard (1866-1939), Henry Lerolle (1848-1929) et Ker-Xavier Roussel (1867-1944), ce dernier lui achète la *Nature morte à la théière et fruits* (fig. 14)⁶³. Le même mois, Monfreid reçoit une lettre autographe de Gauguin, avec une esquisse pour l'œuvre *D'où venons-nous ? Que sommes-nous ? Où allons-nous ?* (cat. 71). Le



Fig. 13. George Daniel de Monfreid, Aristide Maillol, Louis Mallais du Carroy, *Calvaire*, 1897-1961, Vernet-les-Bains, crypte de l'église nouvelle



Fig. 14. Paul Gauguin, *Nature morte à la théière et fruits*, 1896, New York, Metropolitan Museum of Art



Fig. 15. Paul Gauguin, *Vase de fleurs rouges*, 1896, Londres, National Gallery

Mardi 7 juin, George Daniel fait la connaissance d'Edgar Degas (1834-1917) qui lui achète une nature morte de Gauguin (fig. 15)⁶⁴.

1899

George Daniel séjourne de février à fin décembre à Saint-Clément mais se rend à Paris pour participer de mars à juin à une exposition chez Durand-Ruel⁶⁵. Il travaille tout au long de l'année à son *Calvaire* (cat. 43). Le 1^{er} mai a lieu la naissance de sa fille Agnès, dont le baptême est célébré le 11 juin avec les Maillol, les Devèze et Louis Valtat (fig. 16). La marraine est Clotilde Maillol et le parrain Étienne Devèze (cat. 121).



Fig. 16. Anonyme, *George Daniel de Monfreid, Annette et Agnès de Monfreid dans l'atelier rue Liancourt*, photographie, 11 juin 1899. Archives de l'association des amis de Louis Valtat⁶⁶



Fig. 17. George Daniel de Monfreid, *Nu vert*, 1896, Béziers, musée des Beaux-Arts

LE SUCCÈS (1900-1903)

1900

Monfreid se fixe à Saint-Clément à partir mars, jusqu'à l'année suivante, hormis un séjour à Paris en octobre. En avril, il participe à la « Première manifestation du groupe ésotérique » au Salon de M. Waléry à Paris, en présentant des terres cuites du *Calvaire* (cat. 43)⁶⁷. Le mois suivant, il participe à l'Exposition de la Société des Beaux-Arts de Béziers, à la salle Berlioz, organisée par Gustave Fayet (1865-1925) (fig. 17)⁶⁸. Il poursuit sa correspondance régulière et ses réceptions de toiles de Gauguin. Il séjourne avec les Fayet à l'Hôtel Jambon de Mont-Louis au cours de l'été.

1901

Monfreid reçoit le 22 mars un colis contenant des sculptures en bois de Gauguin. Il participe à des expositions importantes. En avril, à Paris, il présente sept œuvres chez Durand-Ruel avec Louis Valtat et George d'Espagnat⁶⁹. À Béziers, d'avril à mai, il expose dix œuvres au Salon organisé par Gustave Fayet aux côtés notamment de Paul Gauguin, Émile Bernard (1868-1941), Van Gogh (1853-1890) et Schuffenecker. En mai, il présente douze toiles lors de l'exposition organisée par Gustave Fayet à Béziers⁷⁰. Il participe, en juin, avec cinq toiles, au Salon des artistes roussillonnais, installé à la salle Arago à Perpignan⁷¹. Il fait la connaissance, aux alentours du mois de mai ou de juin, de Louis Bausil (1876-1945), peintre roussillonnais avec lequel il va tisser une amitié durable⁷². Monfreid fait aussi la rencontre de Louis Codet (1876-1914) et de Fernand Dumas (1877-1927)⁷³. George Daniel s'initie à la technique du

pochoir, technique dont il use pour décorer ses lettres⁷⁴. Il réalise également au cours de cette année *l'Autoportrait à la chemise bleue* (cat. 3).

1902

George Daniel réalise un voyage d'une quinzaine de jours à Paris avec Fayet et visite les galeries de Durand-Ruel et Ambroise Vollard, dans la perspective de vendre des œuvres de Gauguin⁷⁵. Il fait la connaissance du collectionneur Maurice Fabre (1861-1939), originaire de Narbonne. En Mars, Monfreid fait un séjour à Puigcerdá en tandem avec Louis Belfils, le frère de son épouse. De juin à début août, Gustave Violet (1873-1952) réalise le *Buste de George Daniel de Monfreid* (cat. 8). Monfreid participe à l'Exposition de la société des Beaux-Arts de Béziers d'avril à mai, puis au Salon des artistes roussillonnais de Perpignan en juin⁷⁶. Il poursuit parallèlement sa correspondance avec Paul Gauguin. Monfreid achète *Le cheval blanc* de Gauguin pour 600fr (fig. 18)⁷⁷.



Fig. 18. Paul Gauguin, *Le cheval blanc*, 1898, Paris, musée d'Orsay

1903

En juin, George Daniel expose comme à son habitude avec le cercle des artistes roussillonnais à Perpignan, après avoir conçu l'affiche de l'exposition et écrit un article dans la revue *La République*⁷⁸. Le 23 août, il apprend, par une lettre officielle de l'administrateur des îles Marquises datée du 18 juin, le décès de son ami Paul Gauguin survenu le 8 mai. Monfreid s'empresse de prévenir Mette Gauguin (1850-1920), Ambroise Vollard et Gustave Fayet⁷⁹. Il commande chez Cocharaux des faire-part pour annoncer la nouvelle. Sa mère Caroline décède en novembre et il hérite de la propriété de Saint-Clément.

L'APRÈS GAUGUIN (1904-1911)

1904

Début janvier, George Daniel reçoit la première lettre de Tahiti de Victor Segalen (1878-1919), jeune médecin de la marine et futur écrivain⁸⁰. Les deux hommes entament une correspondance régulière et se lient d'amitié. En avril, Monfreid participe à l'exposition de la Société des Beaux-Arts de Béziers⁸¹. En mai, il rencontre le pasteur Paul Vernier à Annonay, en Vivarais, qui lui a écrit, à son retour d'Atuana, une lettre relatant les derniers instants de la vie de Gauguin⁸². En juin, Mette Gauguin (1850-1920), veuve de Paul Gauguin donne procuration à Monfreid et ce dernier devient officiellement le mandataire testamentaire de Gauguin⁸³. Au même moment, le ministère des Colonies adresse à George Daniel, seul correspondant de Gauguin connu, le manuscrit de *Noa Noa*, journal tenu par Paul Gauguin en Polynésie qui a échappé à la vente aux enchères réalisés après la mort de l'artiste.

1905

Monfreid peint, du mois de mars au mois de mai, le *Portrait de Gustave Foyet* (cat. 103) dans lequel il fait figurer deux œuvres de Gauguin. Toujours en mars, Victor Segalen, de retour de Tahiti, rencontre pour la première fois George Daniel dans son atelier de la rue Liancourt et lui offre la palette de Gauguin (cat. 9). M^{me} Gauguin se rend à Saint-Clément le 30 juillet et y séjourne jusqu'à la fin du mois d'août. Monfreid lui fait don d'un paysage du Canigou et lui envoie à Copenhague, pour Noël, le *Moulin de Fetges* et *Les Escaldes* (fig. 1, p. 48) qu'il avait dédié et offert plus tôt à Gauguin en gage d'amitié et d'admiration⁸⁴. George Daniel participe en mai à l'exposition des artistes du Roussillon qui se tient à Barcelone⁸⁵.



Fig. 19. Anonyme, *George Daniel de Monfreid dans l'atelier 4 rue Liancourt*, reproduction, vers 1900. Paris, documentation du musée d'Orsay⁸⁶

1906

En avril, il expose chez Ambroise Vollard puis au Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts d'avril à juin⁸⁷. Il passe les vacances d'été à la montagne et dans le Midi où il fait de la bicyclette, de la moto et de la randonnée, notamment au pic du Canigou avec des amis. En octobre, Louis Valtat et Albert André (1869-1954), peintre et collectionneur, présentent Monfreid à Auguste Renoir (1841-1919), au Grand Palais. Louis Brouillon, dit Jean de Rotonchamp, rédige à partir des documents conservés rue Liancourt par George Daniel une biographie détaillée de Paul Gauguin, parue en 1925 aux éditions Crès⁸⁸.



Fig. 20. Paul Gauguin, *Village breton sous la neige*, vers 1894. Paris, musée d'Orsay

1907

En janvier, Monfreid visite Rouen avec son fils Henry. En février, George Daniel est invité à faire une conférence sur Paul Gauguin. Il réside la majeure partie de l'année dans son domaine de Saint-Clément. En mai, il reçoit à de nombreuses reprises Mette Gauguin et Victor Segalen à déjeuner⁸⁹. Mette Gauguin lui remet notamment un buste de son fils Clovis réalisé par Gauguin⁹⁰. En juin, il assiste au mariage de Gustave Violet et séjourne à Collioure où il peint un paysage. Il s'intéresse à la politique et publie des articles sous le pseudonyme de « Montaigne neveu »⁹¹. En décembre, il participe à l'exposition des artistes roussillonnais⁹².

1908

Gustave Fayet fait l'acquisition du monastère de Fontfroide en février⁹³. En juin, les Monfreid voyagent vers Brest en voiture pour y séjourner avec les Segalen. Monfreid y peint des paysages, dont un intitulé *L'anse de Penfoul*⁹⁴ qu'il offre aux Segalen. Le 2 octobre 1908, Eugène Druet (1867-1916) envoie à Monfreid une proposition d'achat pour *Le cheval blanc* de Gauguin⁹⁵. Il peint durant le mois de novembre le *Portrait d'Yvonne Segalen* (cat. 111).

1909

Monfreid peint le *Portrait de Victor Ségalen* (fig. 21) de janvier à mars. Segalen part en Chine en avril⁹⁶. Yvonne Segalen (1884-1968), épouse de Victor Segalen, séjourne à Saint-Clément aux côtés de Jean Gauguin (1881-1961), fils de Paul et Mette Gauguin. George Daniel participe à la réalisation du décor de la pièce de théâtre *L'Arlésienne*, dans une version catalane de Gustave Violet, qui se tient le 15 août à Prades⁹⁷.

1910

Il participe pour la première fois au Salon d'Automne en présentant deux portraits, dont celui de Victor Ségalen⁹⁸. De mai à Juin, Pola Gauguin (1883-1961), fille de Paul Gauguin, séjourne à Saint-Clément. Henry, atteint de la fièvre de Malte, séjourne dans le domaine de son père où il rencontre Armgart Freudenfeld, sa future épouse, avant de partir en août pour l'Afrique où il va rester douze ans⁹⁹.



Fig. 21. George Daniel de Monfreid, *Portrait de Victor Segalen*, 1909. Collection privée



Fig. 22. Anonyme, *George Daniel de Monfreid dans l'atelier 4 rue Liancourt (?)*, reproduction, vers 1910. Paris, documentation du musée d'Orsay

LES DÉSILLUSIONS (1911-1918)

1911

Le 18 octobre, Monfreid rend visite à Eugène Druet (1867-1916), qui lui propose une nouvelle fois de lui acheter *Le cheval blanc* de Gauguin¹⁰⁰. Monfreid travaille du 19 octobre au 16 décembre à une *Copie du cheval blanc* de Gauguin¹⁰¹.

1912

Monfreid participe au Salon d'Automne et y expose deux toiles, mais présente aussi deux portraits à l'occasion d'une exposition rétrospective des portraits du XIX^e siècle, dont celui de Gustave Le Rouge¹⁰². En mai, Monfreid peint une nature morte qu'il destine à Segalen, représentant une Potiche Ming et *La barrière* de Gauguin (fig. 23)¹⁰³. Il peint également le portrait de sa fille *Agnès à l'âge de treize ans*¹⁰⁴.

1913

Entamé en novembre 1912, il achève en avril 1913 le portrait d'Annette en Joconde, intitulé *Anna Filiabella* (cat. 133) et l'expose la même année au Salon d'Automne¹⁰⁵. Louis Codet (1876-1914) lui annonce son mariage à venir avec Marguerite Diémer¹⁰⁶. Segalen fait part à Monfreid de son



Fig. 23. Paul Gauguin, *La barrière*, 1889. Zurich, Kunshaus Zürich



Fig. 24. George Daniel de Monfreid, *Vase de roses : tube Ming, pot chinois et œuvres de Gauguin*, 1914. Collection privée

retour en France en juillet, puis passe dans son atelier en septembre. Alors que Monfreid est absent, Segalen récupère son portrait (cat. 110) et une *Nature morte aux oranges*¹⁰⁷.

1914

La guerre éclate le 28 juillet 1914. Louis Brouillon est nommé procureur à Sainte-Menehould et raconte dans ses lettres à Monfreid les horreurs de la guerre¹⁰⁸. L'ancien séminaire de Prades, devenu depuis 1905 école supérieure, se transforme en hôpital complémentaire et reçoit les blessés de la guerre¹⁰⁹. Louis Huc (1890- ?), jeune médecin et futur époux d'Agnès Huc de Monfreid y est affecté. Louis Codet (1876-1914), poète et ami proche de Monfreid, meurt le 27 décembre à l'hôpital du Havre, des suites de blessure de guerre¹¹⁰. Monfreid peint principalement des natures mortes de fleurs (fig. 24) et, en quête de modèles, retourne s'exercer au nu à l'atelier Colarossi¹¹¹.

1915

Commencé en décembre 1914, il réalise une copie de *La barque* (cat. 85) de Gauguin, qu'il offre à Ernests Cros le 1^{er} janvier 1915. Louis Brouillon continue de lui narrer dans ses lettres les massacres de guerre dont il est le témoin¹¹².

1916

Monfreid fait un séjour à Paris en novembre, pour rejoindre Victor Segalen, qui prépare une édition des lettres de Gauguin¹¹³. Segalen dédie à Monfreid son ouvrage *Peintures* que George Daniel reçoit à Saint-Clément le 26 août¹¹⁴.

1917

Poursuivant ses essais de gravures, Monfreid réalise en mars une gravure hommage, *À la mémoire de Gauguin* (cat. 95). Agnès a 18 ans et se fiance avec Louis Huc¹¹⁵. Monfreid réalise à cette occasion, entre avril et juin, un *Portrait d'Agnès en catalane* (cat. 138), ainsi qu'un portrait de son gendre¹¹⁶.

1918

Monfreid songe à une édition du manuscrit *Noa Noa* de Gauguin¹¹⁷. Agnès et Louis Huc se marient le 9 octobre 1918, ils logent avec leur famille et certains invités à l'Hôtel du Portugal de Vernet-les-Bains¹¹⁸. Ils célèbrent le mariage civil puis religieux au temple protestant de Vernet-les-Bains, sous les hospices du pasteur Leenhardt. Déodat de Séverac (1872-1921), dont Monfreid fait la rencontre par l'intermédiaire de son beau-fils, compose pour cette occasion une marche nuptiale, intitulé le *Cortège catalan*, qu'il interprète à l'orgue lors de la cérémonie¹¹⁹. Monfreid expérimente un nouveau support, celui de la faïence, et fait également un essai de décor sur éventail l'année suivante¹²⁰. L'armistice est signé le 11 novembre, et Monfreid se charge de faire sonner le clocher de l'église à Corneilla pour l'annoncer¹²¹.



Fig. 25. George Daniel de Monfreid, *Hommage à Gauguin*, 1925. Perpignan, musée d'art Hyacinthe Rigaud

LE TESTAMENT D'UNE VIE (1919-1929)

1919

Un télégramme d'Yvonne Segalen, reçu le 28 mai, annonce la mort prématurée de son mari, Victor Segalen¹²². Monfreid peint notamment le *Portrait de Marcelle Gallien* (cat. 123), fille de Marie Gallien, épouse d'Amédée Calmel et reprend son paysage de « cassette » de 1888 pour y ajouter un petit cheval blanc (cat. 54)¹²³.

1920

George Daniel travaille à des gravures afin d'illustrer le manuscrit d'*Orphée-Roi* de Victor Segalen (cat. 118 et 119), puis la réédition des *Immémoriaux* (cat. 112 à 115), mais aussi le *Portrait-Frontispice*



Fig. 26. Paul Gauguin, *Autoportrait « à l'ami Daniel »*, 1896. Paris, musée d'Orsay



Fig. 27. Paul Gauguin, *La barque*, 1896. Collection privée

de *Gilbert de Voisins*, pour l'édition du *Bar de la Fourche*, paru chez Crès en 1922¹²⁴. Il participe au Salon d'Automne avec cinq toiles¹²⁵.

1921

Monfreid poursuit ses travaux de gravures pour les *Immémoriaux* d'après les œuvres de Gauguin en même temps qu'il réalise la couverture de *René Leys* de Victor Segalen, sous les consignes d'Yvonne, sa veuve. Il se rend fréquemment à Céret où Déodat de Séverac est malade, et assiste à son enterrement le vendredi 25 mars¹²⁶. Il participe au Salon d'Automne avec trois œuvres¹²⁷. Il peint notamment le *Portrait d'Agnès au vase de Sèvre*¹²⁸.

1922

Monfreid se lance dans un nouveau projet de gravure sur bois afin d'illustrer l'édition du manuscrit de *Noa Noa* de Gauguin.

1923

Le 7 septembre 1923, il part en voyage pour Oran où résident sa fille Agnès et son gendre Louis Huc. Puis, il poursuit son voyage pour Djibouti où il séjourne chez son fils Henry. Il rapporte de ses expéditions quelques paysages africains exécutés sur le motif (cat. 32 à 34) mais aussi un portrait



Fig. 28. Anonyme, George Daniel de Monfreid et Agnès de Monfreid dans l'atelier de Saint-Clément, reproduction, vers 1923-1929. Paris, documentation du musée d'Orsay

de Gisèle (cat. 129), fille d'Henry et Armgart, avec qui il quitte l'Afrique pour la France le 18 décembre 1923.

1924

Il est de retour à Saint-Clément le 6 janvier 1924. Dès le mois de mars, il organise la publication de *Noa Noa* avec Crès^[29]. Le 21 octobre, il entame son œuvre majeure, *Hommage à Gauguin* (cat. 81). Le 23 décembre, Dru se dispose à lui acheter *Le cheval blanc* de Gauguin, proposition à laquelle Monfreid semble consentir^[30].

1925

En mars, Dru renonce à l'achat du *Cheval blanc* de Gauguin^[31]. George Daniel participe au Salon d'Automne en présentant deux portraits, *La petite coloniale* (cat. 129) et *l'Hommage à Gauguin* (cat. 81)^[32]. Maillol réalise dans son atelier parisien, le buste de Monfreid (cat. 7), durant le mois d'octobre.

1926

Le 19 janvier, il part aux côtés d'Annette pour Oran. En décembre, Monfreid fait don du manuscrit de *Noa Noa* au musée du Louvre et concède au musée, pour un prix modeste de 180000 francs,

et malgré des offres plus élevées, *Le cheval blanc* de Gauguin^[33].

1927

Les éditions Crès préparent une édition courante de *Noa Noa* pour laquelle Monfreid réalise 26 bois (cat. 87 à 91) aux motifs réinterprétés à partir de l'œuvre de Gauguin. Il peint des vues depuis son domaine de Saint-Clément (cat. 16 et 17).

1928

Il poursuit ses gravures pour l'éditions courante de *Noa Noa* et participe au Salon d'Automne avec deux portraits^[34].

1929

Monfreid meurt le 26 novembre au lendemain d'une chute accidentelle en cueillant des kakis dans son jardin de Corneilla, à l'âge de 73 ans^[35]. Il est enterré dans le cimetière de cette commune.

^[1] Il existe une confusion au sujet du lieu de naissance de Monfreid ; cf Loize 1951, p. 9 : « Comme dans bien des romans, on posera le problème initial sans le résoudre : ceux qui ont écrit que Georges de Monfreid était de New York, supposaient un retour des États-Unis que sa mère a bien effectué, mais encore sans enfant. Il semble que la clef du problème soit demeurée dans une de ces mairies de Paris, dont tout l'État-civil fut brûlé par les Communards […] ».

^[2] 2003-2004 Narbonne-Alençon, p. 13.

^[3] Loize 1951, p. 82, n°5 ou n°8.

^[4] Ibid, p. 9.

^[5] Ibid, p. 10.

^[6] Ibid. Poursuit Monfreid : « Mon oncle Reed, qui me servait de tuteur, décida le vieux propriétaire à vendre maison et terres, en les lui payant plus du double, au bas prix, de leur valeur […] Nous primes possession de cette agreste demeure au printemps de 1863 – si mes souvenirs sont bien exacts ; et tout de suite on se mit à transformer la bâtisse et son entourage en partie l'œuvre d'un M. Reynès-Pagès, officier d'intendance en retraite, pour agrandir une ferme du xvii^e siècle ».

^[7] Ibid : « Catholique, Madame de Monfreid voulut pour son fils, dès ses huit ans, une éducation protestante. Du pensionnat de Champel, un faubourg de Genève où Monfreid passa quatre années scolaires (de 1864 à 68), il avait surtout gardé souvenir de son professeur de dessin, un des fils du directeur, lequel était en-jué et bon enfant… ».

^[8] 2003-2004 Narbonne-Alençon, p. 9.

^[9] Conflent 1990, p. 37.

^[10] Loize 1951, p. 11 : « Les vacances assombries de 1870 seront passées à Collioure où Georges se lie avec un certain Cros, venu de Castres, futur polytechnicien et cheminot de l'État, qui restera son plus ancien ami ».

^[11] 2003-2004 Narbonne-Alençon, p. 9.

^[12] L'Académie Julian est une école d'art parisienne fondée en 1866, par Rodolphe Julian, près des Grands boulevards.

^[13] Conflent 1990, p. 37.

^[14] 2003-2004 Narbonne-Alençon, p. 9.

^[15] Loize 1951, p. 11.

^[16] Conflent 1990, p. 37 ; Palau-Ribes O'Callaghan, Payrou-Neveu 2016, p. 120.

^[17] Palau-Ribes O'Callaghan, Payrou-Neveu 2016, p. 120.

^[18] Loize 1951, p. 11. Ibid, p. 84, n° 75.

^[19] Ibid, p. 11.

^[20] 2003-2004 Narbonne-Alençon, p. 9.

^[21] Loize 1951, p. 12.

^[22] Palau-Ribes O'Callaghan, Payrou-Neveu 2016, p. 120.

^[23] Loize 1951, p. 85, n° 89 à 92.

^[24] Ibid, p. 6.

^[25] Conflent 1990, p. 37 ; Palau-Ribes O'Callaghan, Payrou-Neveu 2016, p. 120.

^[26] Loize 1951, p. 6.

^[27] Ibid, p. 84, n° 81.

^[28] Palau-Ribes O'Callaghan, Payrou-Neveu 2016, p. 121.

^[29] Loize 1951, p. 14 : « Depuis 1882, au témoignage de Brouillon-Rotonchamp, Monfreid fréquente l'Académie Colarossi, où il connaît : bientôt Schuffenecker. Il y retourne dans les années suivantes, et s'initie à cette « division du ton » chère aux Impressionnistes, dont il sera, pour un temps, quelque peu influencé ». L'Académie Colarossi est une école d'art parisienne fondée en 1815 et situé au 10 rue de la Grande Chaumière, dans le

^[58] Palau-Ribes O'Callaghan, Payrou-Neveu 2016, p. 124.

^[59] Le vendredi 17 janvier 1896 : « Visite à Belloc qui m'apprend que Terrus n'est pas mort, comme on le croyait ». Étienne Terrus (1857-1922) : peintre catalan, résidant à Elne. Les deux hommes sont amis, se voient régulièrement et travaillent ensemble sur des paysages. Gustave Violet (1873-1952) : architecte, sculpteur et céramiste originaire de Thuir.

^[60] Mercredi 28 avril 1897 : « Je reçois par un commissionnaire une caisse contenant des toiles de Gauguin et une lettre d'un Mr Couzer, un médecin de marine qui s'est chargé du paquet depuis Tahiti ». La caisse, contenant huit tableaux a été envoyée par Gauguin le 12 mars 1897 et contient notamment l'Autoportrait « à l'ami Daniel » (cat. 82).

^[61] Palau-Ribes O'Callaghan, Payrou-Neveu 2016, p. 124.

^[62] Louis Valtat (1869-1952) et George d'Espagnat (1870-1950) sont des peintres catalans.

^[63] Le vendredi 25 février 1898 : « Je vais dès le matin prévenir Roussel que les toiles de Gauguin sont chez moi pour en choisir une qu'il doit acheter », puis « Visite de Lerolle qui choisit une toile de Gauguin pour 200f », et « Reçu de H Lerolle pour Gauguin 200 ». Puis le dimanche 27 février 1898 : « Le matin visite de Roussel avec qui nous allons chez l'Clédou pour commander une bécane. Il prend au retour la toile qu'il a acheté à Gauguin (nature morte aux mangue et théière) ». Ker-Xavier Roussel (1867-1944) est un peintre et graveur français. Il fait partie du groupe des nabis et est le beau-frère d'Édouard Vuillard (1868-1940).

^[64] Le mardi 7 juin 1897 : « Peu après entrent deux messieurs ; c'est Degas et Mr. Rouart père. Degas se montre charmant ; ils achètent chacun une toile de Gauguin. Je reçois des éloges de Degas pour mon portrait fait à Saint-Clément cet hiver ».

^[65] Palau-Ribes O'Callaghan, Payrou-Neveu 2016, p. 124. Paul Durand-Ruel (1831-1922) est un marchand d'art français.

^[66] Loize 1951, p. 105, n° 238.

^[67] Ibid, p. 124-125.

^[68] Ibid, p. 124. La rencontre entre Monfreid et Gustave Fayet (1865 -1925), peintre, conservateur du musée des Beaux-Arts de Béziers et collectionneur, semble datée de cette année 1900.

^[69] Ibid, p. 125.

^[70] Loc. cit.

^[71] Le samedi 29 juin 1901 : « Levé à 3 heures ¼ je vais à pied à la gare prendre le train, emportant à l'Exposition de Perpignan mon portrait. Accroché mes toiles arrivées de Paris, dans la matinée ; puis avec Terrus, Bausil, Dumas et Maillol nous déjeunons chez Violet. L'après-midi ouverture du "Salon de Perpignan" avec le dessus du panier aristocratique de la ville. C'est assez rigolo »; Palau-Ribes O'Callaghan, Payrou-Neveu 2016, p. 125.

^[72] Cf Valaison 2012. La retranscription des lettres que les deux hommes ont échangés de juin 1901 à novembre 1908 témoigne de leur amitié. À partir de 1908, leurs rencontres sont moins fréquentes.

^[73] Loize 1951, p. 58. Au sujet de Louis Codet (1876-1914), Loize écrit : « Son beau-fils m'a pourtant retrouvé une revue locale (on l'appelait la *Clavellina*) qui date ainsi de 1901 leur rencontre : "Je l'ai vu – dit Codet, de Monfreid – mais à la portière d'un wagon ! Je n'ai pu apprécier qu'un instant sa parole agile, ses gestes lestes, et la vie qui est en lui pétillante…" ». Fernand Dumas (1877-1927) : banquier perpignanaïs.

^[74] Palau-Ribes O'Callaghan, Payrou-Neveu 2016, p. 37, lettre de Ambroise Vollard à George Daniel de Monfreid : « Je reçois à l'instant votre lettre si curieusement ornée ».

^[75] Conflent 1990, p. 42.

^[76] Palau-Ribes O'Callaghan, Payrou-Neveu 2016, p. 125-126.

^[77] Cf Gauguin 1950, lettre de George Daniel de Monfreid à Paul Gauguin, 5 juillet 1902 : « Selon ce que je vous annonçais dans ma dernière lettre, je puis cette fois vous envoyer 600 frs pour la toile dont je vous parlais (le cheval blanc dans la rivière sous-bois). J'ai enfin pu réunir cette somme, non sans peine et avec des combinaisons bizarres… Enfin n'importe ! La Maison Scharf et Kaysers vous la fera parvenir à ce courrier j'espère »; et dans les carnets, le 5 juillet 1902 : « Envoyé les 600 fr, de la toile que je garde de Gauguin, à Scharf & Kaysers ».

^[78] Ibid, p. 126 ; carnets de George Daniel de Monfreid, le lundi 25 mai 1903 : « Je termine l'affiche pour l'exposition de Perpignan ». Et le mercredi 27 mai 1903 « Écrit à *La République* un petit article en réponse à celui où l'on parle du "Salon perpignanaïs" ».

^[79] Le dimanche 23 août 1903 : « Reçu la nouvelle, en revenant du bain, que Gauguin est mort aux Îles marquises. Je me hâte d'écrire à Vollard pour lui demander les comptes de Gauguin. Téléphoné à Mr. Fayet la nouvelle et passé commander des faire-part ».

^[80] Le vendredi 15 janvier 1903 : « Lettre de Tahiti, d'un médecin de marine, le Dr. Segalen, me donnant des détails sur Gauguin ».

^[81] Palau-Ribes O'Callaghan, Payrou-Neveu 2016, p. 126.

^[82] Archives départementales des Yvelines, 1661 69 [Ms 5395], lettre autographe de Paul Vernier signée à George Daniel de Monfreid, 8 mars 1904.

^[83] Archives départementales des Yvelines, 1661 32 [Ms 5330], Maître Grignon, procuration pour recueillir l'héritage de Paul Gauguin adressée à George Daniel de Monfreid, 24 juin 1904.

^[84] Palau-Ribes O'Callaghan, Payrou-Neveu 2016, p. 101, n° 57, lettre de Mette Gauguin à George Daniel de Monfreid datée du 8 décembre 1905 : « Mon fils comme Paul et moi-même, nous sommes enchantés de la vue sur les Escaldes ; aussi c'est un très beau tableau et il sera placé dans la chambre de mon fils au milieu d'ouvrages de celui que vous appelez votre maître et où votre Cerdagne paraît à son avantage ».

^[85] Ibid, p. 127.

^[86] Loize 1951, p. 105, n° 227.

^[87] Ibid.

^[88] Rotonchamp 1925.

^[89] Conflent 1990, p. 44.

^[90] Le jeudi 2 mai 1907 : « M^{me} Gauguin me donne pour l'emporter chez nous à nettoyer, un buste de son fils Clovis fait autrefois par Gauguin »; cf 2017-2018 Chicago Paris, p. 267, fig. 260.

^[91] Conflent 1990, p. 44.

^[92] Palau-Ribes O'Callaghan, Payrou-Neveu 2016, p. 127.

^[93] Le samedi 1^{er} février 1908 : « Carte de Mr. Fayet qui m'annonce avoir acheté le monastère de Fontfroide ».

^[94] 2003-2004 Narbonne-Alençon, p. 86-87, n° 41.

^[95] Wildenstein 1964, n° 571 ; archives départementales des Yvelines, 1661 24 [Ms 5270], lettre d'Eugène Druet signée à George Daniel de Monfreid : « Paris, le 2 octobre 1908. Monsieur D. de Monfreid, Domaine de St Clément. Cher Monsieur. J'ai un client qui en ce moment cherche un beau Gauguin. Ce client n'est que pour très peu de jours à Paris. Seriez-vous vendeur de votre cheval blanc et à quel dernier prix. Si oui pourriez-vous donner ordre à votre concierge de me le laisser prendre pour quelques jours. Réponse par dépêche si possible. Avec mes meilleures amitiés croyez en mes sincères sentiments. E. Druet ».

^[96] Conflent 1990, p. 44.

^[97] Le vendredi 6 août 1909 : « Je me dispose à descendre à Prades en vélo, ayant rendez-vous pour les décors de *L'Arlésienne* avec

^[98] Violet. Je passe d'abord voir les Barande, à l'ancien séminaire ; puis je vais à la Tannerie Guitard où sont déjà Violet, Terrus, Mr de Lacroix etc etc… On y travaille ferme ; on cloue, on tend les toiles sur les châssis, etc. Nous commençons à peindre des décors de murs de maisons ».

^[98] Palau-Ribes O'Callaghan, Payrou-Neveu 2016, p. 128.

^[99] Cf Dubarry Gastambide 2012, p. 38-39 ; cf Loize 1951, p. 74.

^[100] Le mercredi 18 octobre 1911 : « Je vais près le thé chez Druet par métro. Il me propose de vendre mon Gauguin *Le cheval blanc* pour une forte somme (???) ».

^[101] 2003-2004 Narbonne-Alençon, p. 152, n° 127.

^[102] Palau-Ribes O'Callaghan, Payrou-Neveu 2016, p. 128 ; 2003-2004 Narbonne-Alençon, p.50-51, n° 20.

^[103] Palau-Ribes O'Callaghan, Payrou-Neveu 2016, p. 102-103, n° 50 ; cf Wildenstein 1964, n° 353 ; Loize 1951 p. 74 : « en mai 1912, cette Potiche Ming, pour Segalen, qui est une de ses meilleures natures-mortes ».

^[104] Latham 2016, p. 238.

^[105] Le 8 novembre 1913 : « Je vais au Salon d'Automne où je remets de la cire sur le portrait "façon Joconde" qui est déjà accroché ».

^[106] Loize 1951, p. 157, n° 521.

^[107] Ibid, p. 163.

^[108] Archives départementales des Yvelines, 1661 10 [Ms 5236], lettre de Louis Brouillon signée à George Daniel de Monfreid : « Mon arrondissement est occupé par partie par les Allemands, qui n'ont pas quitté la région depuis le 5 septembre. Les lignes allemandes sont à 14 km de mon domicile. […] Le jour où les Allemands ont quitté la ville, il y avait 4000 blessés sur les trottoirs, pêle-mêle avec les morts. J'ai vu et je vois tous les jours des choses horribles, du sang surtout, et des morts. Quelle épouvantable chose que la guerre ! ».

^[109] Conflent 1990, p. 44.

^[110] Loize 1951, p. 30 : « La guerre de 1914, en faisant mourir Codet, deux jours après Noël, enlevait au Roussillon le plus doué de ses poètes. Monfreid perdait un merveilleux compagnon ». Puis p. 157, n° 521 : « Un an plus tard, le 27 décembre 1914, Louis Codet blessé en Flandre depuis le 4 novembre précédent, mourait à l'hôpital du Havre, alors qu'on le croyait près de guérir ».

^[111] 2003-2004 Narbonne-Alençon, p. 153, n° 132 à 134 et p.153-154, n° 135 à 138.

^[112] Loize 1951, p. 167, n° 636 à 661. Loize fait l'inventaire des 26 lettres de Brouillon à Monfreid et relève notamment le : « 4 janv. 1915 : *toujours dans cette ville inabordable* – 13 fév. 1915 : *blessés et canon* ; sa *maison* de Givry-en-Argonne *est au pillage* –14 mai 1915 : Revenu à Vitry-Le-François, tout souffrant – 28 sept. 1915 : ne peut retourner à sa maison de Givry, saccagée ».

^[113] Le mercredi 13 décembre 1916 : « Je rentre à la maison et trouve Victor Segalen arrivant juste avant moi. Nous lisons les lettres de Gauguin copiées, puis il me lit la préface "Hommage à Gauguin" en partie ».

^[114] Loize 1951, p. 170, n° 687 à 699. Puis dans les carnets journaliers, le 26 août 1916 : « Reçu de Victor Segalen l'exemplaire de grand luxe, sur Papier Impérial de Corée, de ses "Peintures", avec dédicaces imprimée et manuscrite ».

^[115] Ibid, p. 278, *Portrait de Louis Huc*, 1917.

^[117] Le mercredi 30 janvier 1918 : « Sitôt le facteur passé je vais en vélo voir Violet à Prades. Je déjeune chez lui. Nous causons d'un projet d'édition de Noa Noa, et de son association avec le fils Bardou-Job ».

^[118] Le 9 octobre 1918.

^[119] Loize 1951, p. 70.

^[120] Le vendredi 15 mars 1918 : « Après déjeuner je vais en vélo chez Violet à Prades (St. Martin) où je fais un premier essai de peinture sur faïence. Je ne trouve pas Violet mais Mistrangelo et son fils me mettent tout en main »; pour l'événail, cf. 2003-2004 Narbonne-Alençon, p. 112-113, n° 56.

^[121] Le 11 novembre 1918 : « Après déjeuner, comme je cueille du raisin pour le dessert, on entend sonner à Corneilla : c'est l'annonce de l'armistice. Nous courrons tous au village, moi par la voie. Je vais jusqu'à l'église où je monte dans le clocher, les gens qui s'y trouvent ne sachant pas sonner. Je m'y essaie de façon à donner un peu l'air traditionnel ».

^[122] Loize 1951, p. 170. Loize inventorie les lettres de Monfreid à Max Prat-Carrabin et retiens notamment quelques mentions : « 28 mai 1919 : Après un télégramme d'Yvonne Segalen lui annonçant la mort de son mari : *C'est la mort dans l'âme que je vous écris. Tous ces beaux travaux dont « l'écllosion » s'annonçait prochaine et si brillante, anéantis irrémédiablement.* 12 juin 19 : toujours sur la mort de Segalen : *Je suis inconsolable… Je n'oublierai jamais le réconfort que l'on lui dois…* 10 janv. 1920 : Regrets toujours de la mort de Segalen ».

^[123] Le mercredi 19 novembre : « Je reprends le grand paysage "la cassette", où je tâche de terminer le groupe d'arbres à droite, et le ciel », puis le 22 novembre 1919 : « L'après-midi, je fais d'après le petit cheval "Bijou" quelques croquis, puis je m'en sers pour arranger celui que j'ai peint sur le grand paysage ».

^[124] Latham 2016, p. 300, *Portrait de Gilbert de Voisin*, 1922.

^[125] Palau-Ribes O'Callaghan, Payrou-Neveu 2016, p.128.

^[126] Loize 1951, p. 70. Puis dans les carnets journaliers, le vendredi 25 mars 1921 : « Le soir je prépare mon départ pour le premier train demain, afin d'aller Céret pour les obsèques de Déodat de Séverac », et le jour suivant : « J'ai mal mis à l'heure le réveil qui n'a pas sonné à 3 heures et je m'éveille à 4 heures. Je saute dans mes vêtements, fait mon déjeuner le plus vite possible et file en vélo sous le clair de lune. J'arrive à la gare juste comme le train va partir un employé complaisant enregistre mon vélo et me donne mon billet et je puis ainsi arriver sans fatigue à Ille à 5 heures ½. Je file alors au clair de lune vers Thuir puis je monte par Terrats vers Llauro. J'arrive sans peine vers 8 heures ¾, près de Céret ; et sous-bois me change de chemise, souliers, etc. J'arrive ainsi assez présentable chez les Séverac. Il se met à pleuvoir un peu ; mais la cérémonie est belle : l'église est pleine à refluier au dehors. Devant la maison mortuaire quelques discours (vers Catalans, etc) ».

^[127] Palau-Ribes O'Callaghan, Payrou-Neveu 2016, p. 129.

^[128] 2003-2004 Narbonne-Alençon, p. 114-115, n° 57.

^[129] Le vendredi 21 mars 1924 : « J'écris à Crès pour lui confirmer notre entente au sujet de *Noa Noa* ».

^[130] Le 23 décembre 1924 : « Puis je vais chez Dru. Celui-ci serait disposé à m'acheter le "Cheval Blanc" ».

^[131] Le vendredi 13 mars 1925 : « Je me rends chez Dru qui se désiste de l'affaire du "Cheval Blanc" ».

^[132] Palau-Ribes O'Callaghan, Payrou-Neveu 2016, p. 129.

^[133] Cf. Loize 1951, p. 171-172, lettre de Robert Réy à Monfreid, 28 décembre 1926 : « Vous nous avez donné le si précieux manuscrit de Noa Noa qui est un trésor, vous avez consenti à céder au Louvre à un prix aussi modeste que possible le magnifique Cheval Blanc que vous auriez pu aisément vendre beaucoup plus cher. Vous voulez bien me dire que vos enfants complèteront peut-être un jour ce que vous faites. Je ferai prendre chez vousle manuscrit et la toile. ».

^[134] Palau-Ribes O'Callaghan, Payrou-Neveu 2016, p. 129 « 1928 Salon d'Automne 469 – Mère et fille 470 – Portrait ».

^[135] Deveix 1930.